

exister en lui, oui, que le mariage en est la vraie transfiguration. Par là je ne veux pas du tout jeter une ombre sur les mariages qui se sauvent de la réflexion et de son naufrage; je ne conteste pas qu'il y ait beaucoup à faire, je ne serai non plus assez peu compatissant pour ne pas les admirer, et je n'oublierai pas que toute la tendance de l'époque en fasse souvent une triste nécessité. Mais pour ce dernier point, il faut pourtant se rappeler que la vie de chaque génération, et de chaque individu dans la génération, a en quelque sorte un commencement propre à elle-même, et qu'ainsi chacun a la possibilité d'échapper à ce gouffre; il ne faut pas oublier davantage que chaque génération doit bien recueillir une leçon de la génération précédente et que, par conséquent, la réflexion ayant consacré une génération à ce triste spectacle, il y a chance que la génération suivante soit plus heureuse. Et quel que soit le nombre des perplexités douloureuses que la vie puisse encore faire apparaître, je lutte pour deux choses, pour l'énorme tâche de montrer que le mariage est la transfiguration du premier amour, et non son anéantissement, qu'il est l'ami de cet amour et non son ennemi, et pour la tâche, insignifiante pour tout autre et pour moi d'autant plus importante, de montrer que mon modeste mariage a eu cette signification; qu'il me soit permis de gagner la force et le courage nécessaires pour accomplir cette tâche.

Et en abordant cette étude je ne peux tout de même que me réjouir à la pensée que c'est à toi que j'écris. Oui, tant il est vrai que je ne voudrais parler à aucun autre de mes rapports conjugaux, tant il est vrai qu'en face de toi j'ouvre mon cœur en pleine confiance. Parfois lorsque s'éteint le bruit de la lutte des pensées laborieuses que fabrique l'énorme machine que tu portes en toi, des instants tranquilles surviennent qui d'abord, il est vrai, inquiètent presque par leur calme, mais qui bientôt se trouvent être vraiment réconfortants. Je veux espérer que tu recevras ce mémoire en un pareil instant; et de même qu'on peut te confier sans crainte tout ce qu'on veut, tant que la machine est en mouvement, car alors tu n'entends rien, de même on peut aussi, sans se compromettre, te raconter tout lorsque ton âme est calme et grave. Alors je parlerai aussi de celle dont je ne parle qu'à la nature silencieuse, parce que je ne veux entendre que moi-même, de celle à qui je dois tant de choses et, entre autres, d'oser plaider en toute sincérité la cause du premier amour et du mariage; car, malgré mon amour et tous mes efforts, de quoi serais-je bien capable si elle ne venait pas à mon aide, et de quoi serais-je bien capable si elle n'enthousiasmait pas ma volonté? Pourtant, je sais très bien que si je lui disais ceci, elle ne me croirait pas, oui, ce serait peut-être incorrect de ma part de le lui dire, je troublerais et j'ébranlerais peut-être son âme profonde et pure.

Il faut d'abord que nous nous orientions en définissant le mariage. L'élément qui le constitue vraiment, sa substance en est évidemment l'amour ou, si tu désires le souligner d'une façon plus nette, la passion. L'un ou l'autre éliminé, la vie conjugale n'est qu'une pure satisfaction des plaisirs sensuels ou c'est une association constituée dans un but particulier; mais

la catégorie de l'éternité se trouve justement dans l'amour, qu'il s'agisse de l'amour superstitieux, aventureux, chevaleresque, ou de l'amour éthiquement plus profond et religieux, empreint d'une conviction forte et vivante.

Les traitres se trouvent partout, le mariage en connaît aussi. Bien entendu, je ne pense pas aux séducteurs, car ils ne sont pas entrés dans le saint mariage (j'espère que cette analyse te parviendra à un moment où ton état d'esprit ne te fera pas sourire de cette expression); et je ne parle pas de ceux qui par un divorce en sont sortis, car ils ont tout de même eu le courage d'être manifestement des rebelles; non, je pense à ceux qui ne sont des rebelles qu'en imagination, à ceux qui n'osent même pas le faire apparaître dans leurs actes, à ces misérables époux qui restent là, gémissant de ce que l'amour depuis longtemps déjà se soit volatilisé de leur mariage, à ces époux dont tu as dit un jour qu'ils restent comme des fous, chacun dans son enclos conjugal, tirillant les barreaux et délirant de la douceur des fiançailles et de l'amertume du mariage, à ces époux qui selon ta juste observation appartiennent à la catégorie de ceux qui félicitent tous ceux qui se fiancent avec une certaine joie méchante. Je ne peux pas te dire combien je les trouve méprisables et combien je me délecte en les voyant parfois s'abandonner à toi comme à un ami intime, en épanchant devant toi toutes leurs souffrances, en débitant tous leurs mensonges concernant l'heureux premier amour, et de l'entendre dire alors sur un ton rusé: « Oh moi, je me garderai bien de m'aventurer sur ce terrain glissant », et de les voir alors, encore plus irrités parce qu'ils ne peuvent pas t'entraîner avec eux dans un *commune naufragium*. C'est à ces époux-là que tu renvoies si souvent lorsque tu parles d'un tendre père de famille avec quatre charmants enfants qu'il voudrait bien voir aux antipodes.

S'il y a un sens dans ce qu'ils disent, cela doit bien viser à séparer l'amour d'avec le mariage, de sorte qu'un certain temps a été réservé à l'amour et un autre au mariage, l'amour et le mariage restant incompatibles. Alors on découvre bientôt aussi le moment auquel l'amour appartient, le beau moment des fiançailles. C'est avec une émotion grotesque et avec attendrissement qu'ils savent pérorer un peu partout sur la beauté des jours de fiançailles. Mais je dois avouer que je n'ai jamais beaucoup affectionné ces lèchements amourachés des fiançailles, et plus on veut faire grand cas de cette période-là, plus elle me fait penser au temps que beaucoup de gens prennent avant de se jeter à l'eau, ce temps pendant lequel ils se promènent de long en large devant les flots, passant tantôt une main, tantôt un pied dans l'eau et jugeant qu'elle est tantôt trop froide, tantôt trop chaude. Si vraiment le plus beau temps de la vie est le temps des fiançailles, alors j'avoue ne pas comprendre du tout pourquoi on se marie. Et cependant, on se marie avec toute la précision prudhomme possible, lorsque les tantes et les cousines, les voisins d'à côté et d'en face trouvent le moment convenable; ils font preuve en cela de la même torpeur et de la même veulerie que lorsqu'ils considèrent le temps des fiançailles comme le temps le plus beau. Au besoin je préfère